

Déclaration du Premier Mai

La lutte des travailleurs, internationale et socialiste, est plus que jamais d'actualité

La célébration du Premier Mai date de plus de 120 ans, comme un hommage aux « martyrs » de Chicago, Etats-Unis, jugés et condamnés à mort pour avoir mené une lutte contre l'exploitation capitaliste. Depuis 1889, il a été estimé que la meilleure façon d'exprimer cet hommage était de réaliser chaque année, à cette date, une journée internationale de lutte pour les revendications de la classe ouvrière. A cette époque, le thème central était la lutte pour la journée de 8 heures de travail.

Depuis lors, la bourgeoisie a cherché, en premier lieu, à effacer la journée de la mémoire des travailleurs, et puis, incapable de le faire, elle a cherché à lui enlever son contenu de lutte et à la transformer en une journée de fête inoffensive. A partir des années 1990, cet objectif s'est traduit dans une campagne idéologique, annonçant tambour battant « le triomphe du capitalisme sur le socialisme » et « la fin de la lutte des classes ».

Cependant, chose rare ces dernières années, en ce Premier Mai, une réalité mondiale de lutte des travailleurs et des peuples dans différentes régions montre que la lutte des classes est plus présente que jamais, ainsi que ses perspectives internationales révolutionnaires.

La révolution arabe

Dans le monde arabe, nous assistons aujourd'hui à une des vagues de montée révolutionnaire de masse les plus importantes de son histoire moderne, qui en a fait l'épicentre de la situation mondiale. Elle a démarré en Tunisie et a continué en Egypte, et il n'y a presque pas de pays de la région qui n'ait été affecté par l'une ou l'autre de ses manifestations. Cette poussée a déjà renversé deux dictateurs (Ben Ali en Tunisie, et Hosni Moubarak en Egypte) et menace toutes les dictatures et les monarchies réactionnaires de la région, dont la plupart sont des agents de l'impérialisme. Elle est même arrivée en Syrie, où le régime « dynastique » des Assad conserve encore un semblant d'indépendance face à l'impérialisme.

Pour des raisons historiques et structurelles, cette vague révolutionnaire tend naturellement à dépasser les frontières nationales, à s'étendre et à s'unifier dans le monde arabe tout entier.

D'un point de vue superficiel, la vague actuelle de la révolution arabe peut sembler n'être qu'une « lutte pour la démocratie ». Il est vrai que le premier objectif des masses est de renverser les dictateurs haïs et leurs régimes et d'obtenir de pleines libertés démocratiques. Mais son contenu profond va bien au-delà, car il implique de résoudre les terribles conditions des travailleurs et du peuple, comme la nécessité de mettre fin au pillage impérialiste et aux oligarchies bourgeoises nationales qui s'y prêtent. Enfin, comme un élément central, il y a la nécessité d'arracher du cœur du monde arabe ce poignard que représente Israël et la tragédie du peuple palestinien.

Les bourgeoisies arabes « nationalistes laïques » ont déjà montré qu'elles sont incapables d'obtenir le moindre de ces objectifs, et qu'elles se transforment, tôt ou tard, en agents de l'impérialisme contre ceux-ci. Les organisations islamiques commencent à montrer maintenant la même incapacité, comme on le voit, par exemple, dans les positions politiques des Frères musulmans, tout au long du processus égyptien (négociation avec Moubarak, en premier lieu, et soutien au gouvernement de l'armée, maintenant).

Nous affirmons que, dans le monde arabe, se développe une « révolution socialiste inconsciente » qui, dans la lutte pour la démocratie et la libération nationale, doit nécessairement avancer vers la lutte pour le socialisme. Elle est socialiste par les ennemis auxquels elle fait face (l'impérialisme, Israël et les bourgeoisies nationales) ; parce que les tâches qu'elle doit assumer ne peuvent être résolues qu'en mettant en échec le capitalisme et l'impérialisme ; et, enfin, parce que ses protagonistes sont les travailleurs et le peuple, les seuls dont la lutte peut mener la révolution jusqu'à la fin.

En ce sens, le processus entamé le 25 janvier 2011 a eu comme antécédents plusieurs grèves et luttes des ouvriers du textile de la ville de Mahalla, dans le delta du Nil. Aussi, une des organisations de jeunesse les plus actives dans les manifestations qui ont renversé Moubarak s'appelle précisément « 6 Avril », parce qu'elle été constituée pour adhérer à une de ces journées de lutte.

Enfin, la goutte qui a fait déborder le vase dans la lutte contre Moubarak, et a accéléré sa chute, a été la vague de grèves des derniers jours avant le 12 février 2011 : les travailleurs des usines du textile de Mahalla, du Canal de Suez, de la santé, de l'éducation, des banques et du transport du Caire, etc.

La grande tâche à accomplir est donc que ce « contenu ouvrier et socialiste » fasse son chemin dans la conscience des masses égyptiennes et arabes, et que cette conscience se manifeste dans la continuité de leur mobilisation (en surmontant les pièges et les illusions de la démocratie bourgeoise) ainsi que dans des progrès dans leur organisation indépendante de toute variante bourgeoise. Des progrès, surtout, dans la construction de partis ouvriers révolutionnaires capables de diriger la révolution jusqu'à la fin.

La lutte en Europe

De l'autre côté de la Méditerranée, les travailleurs et la jeunesse européennes continuent la lutte, commencé en 2010, contre les plans d'ajustement très durs que les gouvernements (que ce soit de la droite traditionnelle ou des partis sociaux-démocrates) et les patrons appliquent pour faire peser sur leurs épaules le coût de la crise économique internationale et des énormes paquets d'aide octroyés aux banques et au système financier parasitaire.

En 2011, il y a eu une nouvelle grève générale en Grèce. Le mois dernier, une grande mobilisation au Portugal, dirigée par les jeunes travailleurs et étudiants, la « génération perdue » comme on dit, a été le point culminant de la réponse sociale qui a poussé le Premier ministre Sócrates à la démission. Plus récemment, des centaines de milliers de personnes ont manifesté à Londres contre les coupes budgétaires imposées par le gouvernement libéral-conservateur.

Ici aussi, la lutte a tendance à prendre rapidement un caractère international. Des accords au sein de l'Union européenne et des 17 pays de la zone euro montrent clairement que ces institutions sont des constructions impérialistes contre les travailleurs, comme en témoignent les ajustements farouches à mettre en œuvre par les gouvernements comme ceux du Portugal ou de la Grèce afin de recevoir une « aide » qui cherche seulement à sauver les banques et à accroître à l'extrême l'exploitation des travailleurs, avec la liquidation d'anciens acquis du travail et la détérioration des bénéfices tels que la santé et l'éducation publique.

Dans tous les cas, ces gouvernements ont la complicité des bureaucraties syndicales qui, même quand elles se voient obligées à mener des combats, le font afin de diviser et de freiner les processus. En tout cas, leur action vise toujours à sauver ces régimes politiques, l'UE et la zone euro. Si ce n'était par le rôle de ces bureaucraties, beaucoup de ces gouvernements seraient déjà tombés ou sur le point de tomber.

En outre, grâce à l'action des bureaucraties, les travailleurs de chaque pays ont dû aller se battre contre les mêmes mesures imposées par l'impérialisme, mais l'ont fait séparément, chacun de son côté. Bien que les ennemis soient les mêmes, et bien que les plans de faim imposés soient du même modèle de l'Union européenne, la politique de la bureaucratie syndicale a été d'isoler les luttes les unes des autres. C'est pourquoi, en Europe, il est nécessaire de construire une alternative de classe face aux gouvernements, qui puisse unifier la lutte contre la bureaucratie dans chaque pays et la lutte de la classe ouvrière européenne dans son ensemble.

Partout dans le monde

Tout comme ses homologues européens, l'administration Obama aux Etats-Unis vient de présenter un budget qui contient « les coupes les plus importantes dans l'histoire des Etats-Unis ». Bien que la situation de la lutte est loin d'être aussi avancée qu'en Europe, les mobilisations récentes dans le Wisconsin, ainsi que celles de l'année passée en Californie contre les coupes budgétaires de l'Etat fédéré dans la santé publique et l'éducation, qui ont unifié les travailleurs de ces secteurs et les étudiants et les usagers, pourraient signaler la fin de la « tranquillité ».

Dans les premières années de ce siècle, plusieurs pays d'Amérique latine ont connu des processus révolutionnaires (l'Equateur, l'Argentine, le Venezuela, la Bolivie). Grâce à une situation économique relativement bonne, les gouvernements de front populaire ou populiste (comme ceux de Chavez, d'Evo Morales, de Correa et de Lula) ont été en mesure de contrôler et d'arrêter ce processus. Mais cette « tranquillité » peut aussi commencer à avoir des problèmes.

La super-exploitation qui persiste est maintenant rejointe par l'inflation qui érode le pouvoir d'achat des salaires. Le gouvernement d'Evo a dû faire marche arrière dans le « gasolinazo » (l'augmentation brutale du prix des carburants), face à la réaction ouvrière et populaire. Au Brésil « stable » de l'ère de Lula, maintenant avec Dilma Rousseff au gouvernement, plus de cent mille travailleurs de la construction des travaux publics (un des secteurs les plus exploités de la classe ouvrière brésilienne) ont mené une grève très dure contre les entreprises de construction (étroitement liées au gouvernement) avec des méthodes très radicales comme d'incendier les dortoirs des ouvrages.

Toutes ces luttes soulèvent la nécessité de l'unité internationale des travailleurs, une unité qui a été à l'origine du mouvement ouvrier et qui a été la marque des premiers efforts visant à organiser les travailleurs. Des combats similaires éclatent dans différentes parties du globe et démontrent la nécessité de renouer avec cette tradition manifestée par le Premier Mai et présente aujourd'hui. La solidarité internationale entre les travailleurs est un outil pour le combat lui-même, car elle peut être la clé pour vaincre la bourgeoisie et obtenir des conquêtes. Par exemple, en Europe, l'unité entre les travailleurs du continent est nécessaire pour vaincre l'Union européenne impérialiste et ses plans. Et la victoire des uns aide à l'avancée des travailleurs d'autres pays en lutte. Cela permet aussi de reprendre et faire progresser la conscience internationaliste de la classe ouvrière qui était caractéristique de l'émergence du mouvement ouvrier.

L'unité dans la lutte soulève une autre question fondamentale : dans le système capitaliste, aucune conquête réalisée à travers la lutte est permanente. Le système capitaliste en déclin et à la recherche du profit attaque les acquis concédés en d'autres moments pour les enlever et les faire rétrocéder. C'est ce qui s'est passé, par exemple, avec la journée de huit heures, la sécurité de l'emploi, l'âge de la retraite, etc. Par conséquent, le capitalisme ne peut pas être changé progressivement grâce à des réformes. Aujourd'hui, ces réformes progressives n'existent presque plus, mais si la bourgeoisie les accorde, face à la lutte, demain elle les attaquera, pour les éliminer. La conclusion est qu'il est nécessaire de changer le système, de le dépasser par l'action révolutionnaire, c'est à dire, d'obtenir l'émancipation des travailleurs.

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »

Dans un de ses écrits les plus importants adressé à la classe ouvrière, le *Manifeste Communiste*, Karl Marx et Friedrich Engels terminent avec un slogan qui est à la fois toute une définition politique : *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes*.

De cette façon, ils ont voulu exprimer que seule la classe ouvrière serait en mesure de mener jusqu'au bout la lutte contre le capitalisme et pour sa destruction, ce qui est essentiel pour progresser vers l'émancipation de l'exploitation et de l'oppression. Et que cette lutte doit être auto-déterminée, totalement indépendante de toute variante politique de la bourgeoisie, qui cherchera toujours à atteler la classe ouvrière au chariot de ses positions à elle. Le Premier Mai, comme une journée de lutte des travailleurs et socialiste, est profondément marqué par ce caractère.

Ces dernières années, cette proposition a été durement critiquée par la plupart de la gauche mondiale qui a abandonné la lutte pour la révolution socialiste et l'émancipation de la classe ouvrière qu'elle défendait, avec différents systèmes théoriques et politiques, dans les décennies précédentes. Un secteur se limite à postuler l'« humanisation » du capitalisme et donc la nécessité de s'intégrer pleinement dans les institutions bourgeoises et ses gouvernements. D'autres disent que l'issue est celle proposée par les secteurs bourgeois populistes de gauche, comme celui de Chavez au Venezuela, le même qui s'est mis à défendre les dictatures sanglantes de Kadhafi en Libye et d'Assad en Syrie.

La proposition de la LIT-QI

Nous, la LIT-QI, pour notre part, nous revendiquons pleinement le slogan du Manifeste Communiste et nous affirmons qu'il est plus que jamais d'actualité. Nous disons cela dans plusieurs sens.

Tout d'abord, la classe ouvrière est de plus en plus présente dans les combats, comme le montre la résistance contre les ajustements en Europe et aux Etats-Unis, les processus révolutionnaires dans le monde arabe, ou les grèves contre l'inflation et la hausse des tarifs en Amérique latine. Et à partir de sa lutte, elle peut se mettre à la tête d'une alliance avec d'autres secteurs opprimés et exploités, comme les paysans pauvres, les masses urbaines non-ouvrières et les nationalités opprimées.

Deuxièmement, il est nécessaire de restaurer l'internationalisme ouvrier. Troisièmement, pour mettre fin à l'exploitation, à la faim, à la pauvreté et au risque de destruction auquel le capitalisme impérialiste soumet le monde, il faut une révolution dirigée par la classe ouvrière, le premier pas pour la construction du socialisme. Il n'existe aucun moyen d'« humaniser » ou de « réformer » le capitalisme.

La « mère de toutes les tâches »

Les travailleurs et les masses continuent à montrer un grand héroïsme dans leur lutte. Il suffit de regarder, par exemple, la combativité que nous voyons aujourd'hui dans le monde arabe. Mais le capitalisme impérialiste et les bourgeoisies nationales associés ne vont pas s'avouer vaincus de façon chevaleresque. Au contraire, ils répondent avec férocité et récupèrent le terrain perdu, comme un lion qui lèche ses blessures.

La révolution arabe et les luttes en Europe, comme dans le reste du monde, nous montrent le besoin urgent de la construction d'une direction révolutionnaire internationale capable de promouvoir et d'unifier ces luttes et de les mener à leur triomphe final (la défaite complète de l'impérialisme).

Voilà la « mère de toutes les tâches » que nous proposons à tous les combattants ouvriers et populaires dans le monde. Pour nous, cette tâche signifie concrètement la reconstruction de la Quatrième Internationale et ses sections, les partis révolutionnaires nationaux. C'est dans cette tâche que la LIT-QI concentre tous ses efforts.

Nous affirmons, en même temps, que la construction d'une direction révolutionnaire mondiale ne peut pas être mise en oeuvre sans combattre en permanence toutes les directions de front populaire, fondamentalistes, réformistes, « socialistes bureaucratiques » qui essayent de détourner la lutte des travailleurs et des masses dans des impasses, ainsi que tous ceux qui, avec tout type d'argument, capitulent à ces directions.

Sur la base de cette expérience, nous avons un critère clair pour nous situer dans toutes les luttes : nous sommes avec les exploités et les opprimés contre les exploités et les oppresseurs. Par conséquent, nous sommes avec les travailleurs, les jeunes et les peuples arabes contre leurs dictateurs et leurs bourgeoisies ; nous sommes avec le peuple libyen contre Kadhafi et contre l'intervention impérialiste ; nous sommes avec la résistance afghane pour la défaite de l'occupant impérialiste, avec le peuple palestinien contre Israël, avec le peuple haïtien pour expulser les casques bleus et les marines des Etats-Unis ; nous soutenons les travailleurs européens contre leurs gouvernements et leurs patrons, les immigrants dans leur lutte pour les droits politiques, du travail et syndicales, les femmes, les jeunes et les personnes ayant des préférences sexuelles différentes, contre l'oppression, la discrimination et la persécution dont ils font objet dans le capitalisme.

**Vive la révolution arabe !
Vive la lutte des jeunes et des travailleurs en Europe !**

**Vive l'internationalisme ouvrier !
Vive la lutte des travailleurs et des peuples du monde entier !
Pour la défaite du capitalisme impérialiste !
Vive la révolution socialiste internationale !**

São Paulo, le 1 mai 2011

Ligue internationale des travailleurs - Quatrième Internationale (LIT-QI)